

FRISSONS AU MANOIR

Paul & Estelle

J'étais assis, seul au volant de ma vieille voiture. La radio allumée, perdu dans mes pensées, je me revoyais quelques mois auparavant à l'enterrement de mon meilleur ami d'enfance, Jean.

Je repensais aux paroles que m'avait dites sa famille : «On ne sait pas comment il est mort ; l'autopsie n'a rien donné ; tout ce que l'on sait, c'est qu'il est tombé d'une fenêtre de l'étage de sa maison », disait son frère en larmes. Ou encore «La maison dans laquelle il vivait a l'air très... bizarre. Cela ne faisait pas très longtemps qu'il y habitait...» Et puis : «Ces derniers temps il était un peu distant, il se comportait d'une manière inhabituelle mais il ne nous a rien confié» disait tristement sa mère... Je me souviens alors avoir répondu que Jean avait été aussi distant avec moi mais que cela lui arrivait de temps à autre, qu'il ne fallait pas lui en vouloir. Enfin, comme personne de son entourage ne voulait de cette maison abandonnée en campagne, je m'étais dit subitement que je pourrais peut-être quitter mon petit appartement en centre ville pour acheter cette grande maison, avec un jardin. On m'avait répondu que je pouvais bien sûr la racheter en me prévenant de tous les travaux à effectuer. Cela ne me faisait pas peur en octobre dernier.

Aujourd'hui, je me demande si j'ai bien fait. J'aurais sans doute dû réfléchir plus longtemps. Tant pis ; maintenant, c'est fait. Je me persuadais que c'était une sorte d'hommage à mon ami. Je soupirai bruyamment ; de la buée sortit de ma bouche. Je ralentis l'allure : de gros flocons commençaient à tomber. Un seul coup d'œil vers la température confirma mes doutes : depuis mon départ, elle ne faisait que diminuer ; mes doigts étaient gelés. Je découvris alors que le chauffage s'était éteint tout seul. Cela arrivait de temps en temps, ma voiture n'était pas nouvelle... Je remontai mon col. Je regardai le petit papier froissé sur le tableau de bord ; les indications pour trouver cette maison y étaient écrites. Signe qu'elle devait être vraiment isolée. Je me forçai à songer à autre chose. De plus gai, si possible.

Enfin, après bien cinq heures de petites routes sinueuses, me voilà garé devant cette immense et imposante demeure. Je repensai à Jean. Je souriais seul en pensant à sa joie de vivre et son côté toujours mystérieux. Il y avait environ quatre mois, je lui avais envoyé une lettre. Je n'aurais donc jamais de réponse... Je respirai un grand coup et sortis de la voiture. Le bruit de mon pas sur la neige n'aurait rien eu d'inquiétant si j'avais été accompagné. Seul, ce n'était guère rassurant. Au fond de ma poche, je trouvai un trousseau de clés, froid et métallique. Il commençait à faire nuit ; je poussai le lourd et grinçant portail. J'entrai dans mon nouveau jardin: un silence pesant m'accueillit.

Je ne voyais pas les fleurs distinctement, il faisait trop sombre. Il neigeait toujours autant et je marchai pour me dégourdir les jambes. Une haute fontaine sculptée se dressait devant moi. Le filet d'eau qui coulait doucement rendait l'atmosphère plus rassurante, calme. Je continuai ma visite nocturne. Un peu plus loin, l'ombre d'un immense chêne me fit sursauter. L'herbe paraissait haute, le potager défriché. Une table et une chaise en bois se tenaient bien droites sur leurs pieds comme si quelqu'un les avaient plantées ici pour l'éternité. Une haute haie entourait toute la propriété. Je me dirigeai vers la porte d'entrée.

Après avoir enfin trouvé la bonne clef, je me laissai tomber sur un fauteuil. J'étais tellement exténué par la route et mes sombres pensées, que je me servis une tasse de chocolat chaud que je bus avec empressement, et me couchai tout habillé sur un quelconque lit, recroquevillé sous une couverture poussiéreuse.

Le lendemain matin, je me réveillai assez tardivement. Après avoir rapidement avalé quelques tranches de brioche et un verre de jus d'orange, je me mis au travail : découvrir la maison, nettoyer et m'installer. Dans cette immense demeure se trouvaient trois chambres, une salle de bain, une cuisine, une salle à

Curieux comme je suis, j'ouvris la haute armoire et, la tête dans les papiers, et dans la poussière, je mis par hasard la main sur un petit coffret. Fermé à clef, bien entendu. Je le secouai délicatement pour deviner de quoi il était rempli... Sur le dessous du coffret se trouvait une minuscule trappe que j'entrepris d'ouvrir. Elle céda sans difficulté. Lorsque j'introduis deux doigts qui touchèrent du papier, je sursautai. Je décidai donc de sortir ces papiers. Quelle fut ma surprise lorsque je remarquai une de mes lettres envoyées ! Je fus extrêmement ému de savoir que Jean réservait un coffret pour nos lettres. J'en pris une au hasard et la lus en entier :

«Dimanche 21 août 2012

Cher Victor,

J'espère que tout va bien pour toi. Moi ça va. Il faut que je te raconte ce qu'il s'est passé ce matin. Je pense que j'ai frôlé la mort...Je revenais de ma salle de bain et entrai dans ma chambre. J'étais en train de choisir ma cravate quand j'ai entendu un craquement peu ordinaire, qui provenait du parquet. J'ai vu soudain ma haute et imposante armoire pencher dangereusement. Terrifié, j'ai dû faire un pas de côté pour pouvoir échapper à temps à l'écroulement de l'armoire. J'observai pétrifié ma vieille armoire en morceaux. Assis, reprenant mon souffle, je me suis demandé comment elle avait bien pu tomber naturellement de la sorte...Pourtant, et tu le sais bien, je n'aime pas quand les meubles sont instables. De plus, même une grosse rafale de vent venant de l'extérieur n'aurait pas suffi à la faire chuter...Cela m'angoisse beaucoup. Personne n'aurait pu s'introduire, sachant que je ferme toujours à clé toutes les portes du manoir...et je ne vois personne pour pousser cette lourde armoire...Je suis très inquiet Victor. Je suis seul ici, j'ai failli mourir...Cela est tellement étrange... Garde cette histoire pour toi mon ami, je sais que je peux compter sur toi. Merci.

Grosses bises,

Ton ami Jean»

Cette lettre m'était destinée ; mais apparemment Jean ne l'avait jamais envoyée. Il lui était arrivé quelque chose, il avait failli mourir et personne ne le savait. La gorge serrée, je cherchai une autre lettre, une suite, une explication. Je trouvai une deuxième lettre, que je lus l'estomac noué :

«Vendredi 13 septembre 2012

Cher ami,

Comment vas-tu ? Les affaires vont toujours bien à Grenoble ? Je suis terriblement anxieux. Il s'est passé un nouveau fait étrange, comme le mois dernier, tu te souviens ? Tout à l'heure, je triai quelques papiers, factures... Bref, j'étais en plein rangement quand une espèce de tourbillon a surgi dans le bureau... Rien que d'y repenser, j'en ai la chair de poule. J'espère que tu ne vivras jamais cela Victor. Le tourbillon s'est mis à tourner autour de moi et prenait de plus en plus de puissance, s'agrandissait. Je suis resté paralysé, les jambes molles. Ce tourbillon devenait trouble, tout devint flou autour de moi. Tout à coup, il a pris dans sa vitesse tous les objets, les papiers se sont envolés dans la pièce vers le plafond. J'ai regardé, les yeux exorbités, paniqué devant ce spectacle, incapable de faire un mouvement. Cela a duré environ deux minutes, qui me parurent une éternité... Puis, aussi soudainement qu'il était venu, le tourbillon a perdu de sa force et s'est évaporé dans la pièce, laissant derrière lui les objets et papiers éparpillés sur le plancher humide. Ébahi, je suis resté un bon moment le souffle coupé. Encore. C'est la deuxième fois qu'il m'arrive une chose pareille. Je ne suis pas vraiment rassuré maintenant. Si jamais tu peux venir me voir, je t'attends pour que tu puisses constater par toi même ces phénomènes.

Je m'assis, complètement abasourdi. Pourquoi ne me les avait-il jamais envoyées ? Se souvenait-il de mon adresse ? Avait-il peur que quelqu'un le sache ? Je me posai beaucoup de questions. Il n'avait pas pu devenir fou. La maison ne pouvait pas être non plus hantée, ce serait impossible. Je restai incrédule, les jambes flageolantes, les mains moites. Je baissai les yeux pour me dire que je rêvais, lorsque mon regard se posa sur un bout de papier à lettre, coincé sous le pied du fauteuil. Je tressaillis. Le cœur battant, je me penchai et décollai doucement la lettre pliée en quatre. Je la lus, tout tremblant:

«*Mercredi 23 novembre 2012*

Mon cher Victor,

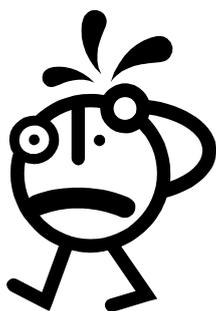
Plus rien ne va. Je finis par croire que cette maison est vraiment hantée par quelqu'un qui me veut du mal. Cette nuit, je me suis brusquement réveillé : j'avais froid. J'ai allumé ma lampe de chevet pour remonter ma couette quand je me suis aperçu que la fenêtre était ouverte. En pleine nuit. À quatre heures trente-deux exactement. Comment l'expliques-tu ? J'étais paniqué à l'idée que n'importe qui aurait pu entrer tranquillement dans la maison... Je me suis levé, tout tremblant vers la fenêtre pour la fermer. C'est alors qu'elle s'est brisée dans mes mains moites. J'ai poussé un cri, bondi en arrière, les doigts en sang. J'ai cru que je rêvais. Mais Victor, réfléchis bien s'il te plaît, aie confiance en moi je t'en prie. Je n'ai plus qu'une envie : fuir. Cela fait plus de quatre mois que je vis constamment dans la peur. Oh non, ce soir, je viens encore de percevoir un craquement... et la fenêtre vient à nouveau de s'ouvrir ; les volets se sont décrochés. J'ai très peur d'aller les fermer...»

Je la reposai tel un automate, à deux doigts de m'évanouir. Celle-ci était incomplète. Il était parti fermer la fenêtre en m'écrivant et n'avait jamais pu signer...

C'était sans doute ce jour là qu'il était mort. De grosses larmes coulèrent sur mes joues. Si seulement il avait envoyé ces lettres... j'aurais pu l'aider... mais je suis arrivé trop tard. Tous ces événements racontés ont l'air tellement étranges...

Un craquement sonore me tira de mes pensées. Je restai immobile, l'oreille tendue. La fenêtre s'ouvrit violemment, comme dans la lettre de Jean. Tétanisé, affolé, je tins quand même bon. Brusquement, je pris les trois lettres, bondis dans l'escalier que je descendais quatre à quatre. Je sentis comme une sensation de vie à côté de moi, une vague silhouette devant laquelle je passai en y prêtant à peine attention. Je sortis rapidement et courus jusqu'à épuisement, laissant derrière moi le manoir. Je m'écroulai dans l'herbe, le cœur battant à toute allure, le souffle coupé. Les lettres étaient toujours serrées dans mes mains. Ma vue devint floue et je sombrai, à demi conscient dans le noir. Je sentis quelqu'un me toucher. Levant lentement les yeux, revenant à la réalité, je découvris devant moi un médecin qui me demanda si tout allait bien. Quelques minutes plus tard, je me retrouvai sans comprendre dans un hôpital où, heureusement, je ne restai que trois jours avant de revenir à Grenoble.

Je n'ai jamais raconté mon histoire à quelqu'un. À quoi bon ? Personne ne me croirait. J'ai fui à temps. Jean et moi sont les seuls à avoir vécu cette mésaventure. Je crois sincèrement que cette maison, aujourd'hui en vente, est hantée. Je n'ai pas d'autres explications. À moins que...



À toi d'imaginer et d'écrire !

Imagine une suite à la nouvelle d'Estelle et Paul ! Apporte-la ensuite au CDI et les élèves de 4[°]F choisiront celle qu'ils préfèrent et nous la publierons dans le journal n°5 !

« Écrire est un métier (...) qui s'apprend en écrivant. »

Simone de Beauvoir